

Béranger Laymond
Portfolio 2019

Observateur des changements que subit la société contemporaine, Béranger Laymond interroge la complexité du rapport à autrui et à la communauté, à travers les transformations du paysage urbain, les mutations des collectivités ou encore la place de l'être solitaire.

Puisant dans l'actualité, l'artiste en extrait certains faits et événements sociaux, flirtant avec l'absurde. A travers un humour décalé et les références cinématographiques, il met en scène un regard critique sur le paysage social actuel. L'artiste use d'ironie dans les titres de ses œuvres, mais aussi dans les multiples références politiquement incorrectes ou encore les glissements vers l'irrationnel. Un questionnement sur l'utopie et ses déviances, vaines tentatives d'évasion, telles une expansion immobilière entre paradis fiscal et favelas. A travers les œuvres de l'artiste, l'architecture semble elle-même contenir une dissonance cognitive.

Béranger Laymond emprunte son champ lexical à l'énergie culturelle qui gravite autour des minorités. Les communautés en marge, qu'elles soient sociales ou artistiques, poussées à inventer leurs propres codes en dehors de la culture dominante, regorgent d'un répertoire esthétique et critique riche, propice à questionner l'actualité. Inspiré par le punk, le cinéma d'horreur et de série B des années 70 indissociables d'un contexte de crise sociale, il réalise des installations-microcosmes. Sous les façades lisses perce « l'inquiétante étrangeté » des maisons pavillonnaires. A travers les détails incisifs, le soin apporté aux objets référencés, échos à des récits fictionnels, contes ou films, les œuvres résonnent dans l'inconscient collectif.

Camille Lapouge

Ding dong, it's sabbat time !!!

Installation, 2019

Au début du XVIIème siècle, au Pays Basque, eurent lieu des procès en sorcellerie menés par un magistrat particulièrement zélé du nom de Pierre Delancre.

Celui-ci, s'inscrivant dans la continuité des démonologues qui développèrent des techniques de chasse aux sorcières, chercha tout particulièrement à donner une forme à la pratique de la sorcellerie, le sabbat, ainsi qu'une apparence au présumé guide de ces séances démoniaque, c'est-à-dire le diable lui-même...

Il est aujourd'hui très difficile de dire si les formes évoquées par les victimes des bourreaux de Delancre étaient le reflet de leur imagination ou bien si elles leur étaient suggérées entre deux séances de torture, il n'en reste pas moins qu'elles s'avèrent assez protéiforme et d'un intérêt plastique certain.

Cette série s'inspire de ces descriptions afin de donner forme au visage de la terreur que le diable était censé inspirer aux gens de bonne moeurs, mais selon qui ?



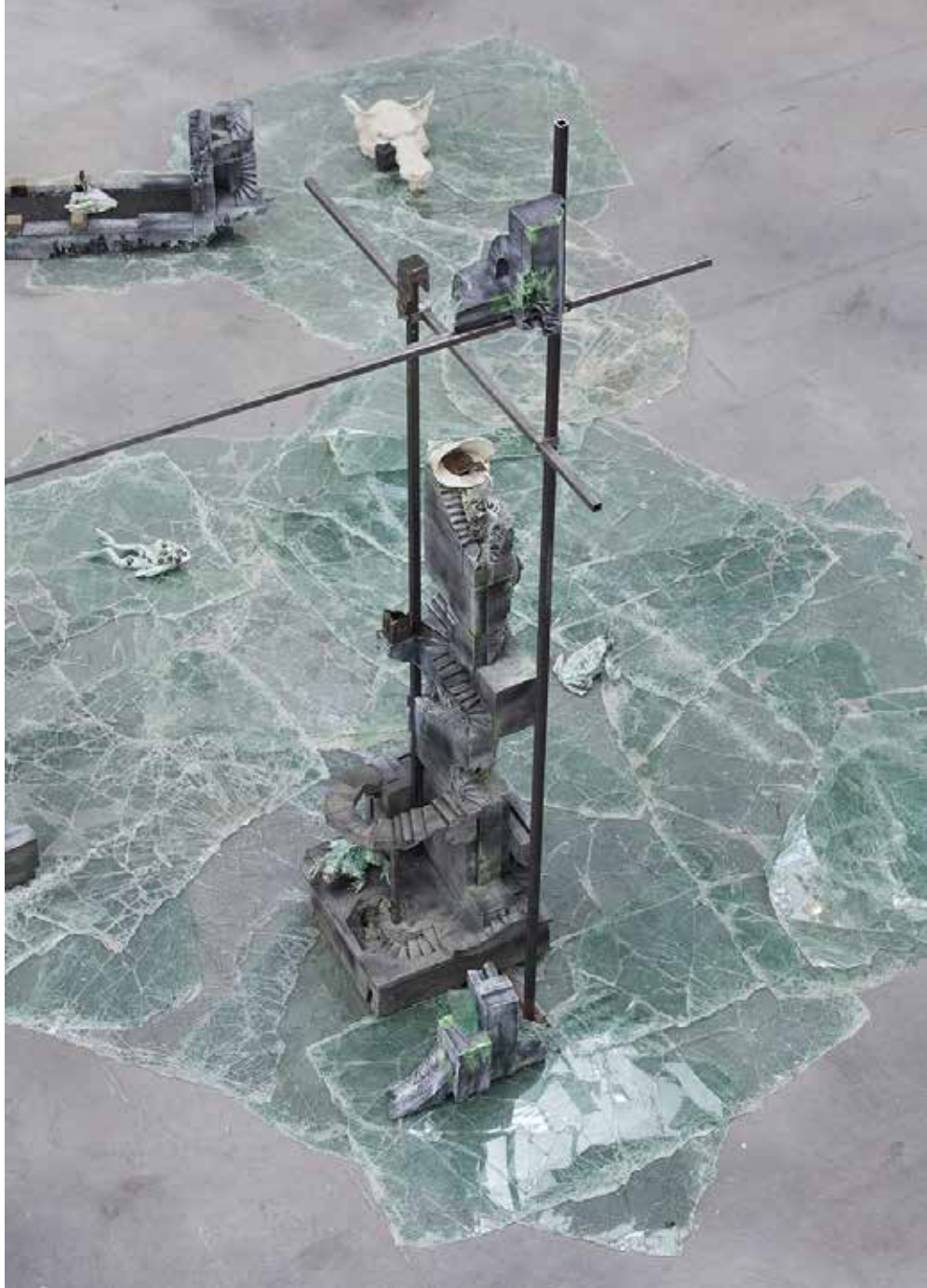
Ding dong it's Sabbat Time, 2019

Pare-brises, polystyrène, ronces, métal, céramique, terre, cire, dimensions variables

Vue de l'exposition *Emen Hetan Witchy Bitchy, ding dong it's sabbat time*, Centro Huarte, 2019



Maître de cérémonie, 2019
Pare-brises, céramique, terre.
80 x 65 x 50 cm



Tour, crapauds, 2019,
Pare-brises, céramique, polystyrène peint, métal.
Dimensions variables.



Maître de cérémonie, 2019
Pare-brises, céramique, polystyrène peint.
60 x 65 x 65 cm



Shedevil, 2018,
Gaufrage.
50 x 65 cm.



Gizotso, 2019
céramique.
80 x 60 x 70 cm



Nid de verges, 2019,
Céramique, ronces.
100 cm de diamètre.



Rocailles, 2019
Céramique, polystyrène peint, métal.
120x 80 x 65 cm

La serre de Salem

Installation, 2019



La serre de Salem, 2019,
Pare-brises, métal, terre, graines (mandragore, datura, jusquiame, belladone)
120 x 100 x 90 cm



Gueule d'enfer, 2019
Pare-brises, céramique, mandragore.
50 x 50 x 40 cm

Le Grand Jeu de Béranger Laymond parmi les fleurs et les pierres
(avec passages de mains savantes, de masques à s'étouffer soi-même,
de crapauds à écrasement sonore)

par Maxime MOREL.

Ils sortent la nuit la nuit habitent dans des sépulcres

une nuit on a mis le feu à une agence d'intérim
juste pour rigoler
on a tiré petit à petit
on a carjacké un pare-brise
et on a tout brisé
juste pour rigoler
quel beau carnage

on a récupéré là-bas quelques tiges en fer forgé
d'autres constructions nous occupent

maison terre fleurs vénéneuses
ici on a ouvert un toit
là-bas dans une vieille caravane on a construit un sauna
et des mains caressaient
d'autres mains qui caressaient des mains
et les mains seules
puis pleines
(parfois menaçantes et douces comme une chenille poilue)

Je t'aime / ta bite dans mes mains
s'agite comme un oiseau
dans mes doigts
pendant que tu gonfles et durci dans ma main
ouvrant de force mes doigts

plus tard
libres des mains formes variées
elles s'envolent et
vont rejoindre les amies
à leur poursuite la tête fixée vers le haut
d'abord pratiquer le petit jeu des ornithologues amateurs

mais
dans les hauteurs
ça ne peut pas
ça ne peut pas n'être qu'un oiseau
(quelque chose se prépare)
pour égarer les regards
pour perdre le fil de l'œil
les promeneurs mettent des noms
ils disent cormoran
oiseau arbres
mais si l'on reste un peu
cette façon de prendre l'air sous les aisselles plumes
de filtrer les rumeurs par les plumes
de prendre le wifi
de prévoir l'arrivée de la Bac
de tamiser
aussi d'habiter l'arbre
le tout c'est de rester longtemps à l'affût
pour comprendre qu'elles protègent le nid
à terme des dizaines de poussins bites

/

Ce coup-là, il lui apparut sous forme d'oiseaux noirs de la grandeur d'une oie

et ce n'était plus tout à fait une menace
on construit des grandes salles
des palais de glace à briser
sans grand panneau de contreplaqué pour les protéger avec entrée indiquée pour les jours
d'ouvertures

Le Rire éclatera dans vos têtes sonores
- essayez de sourire aux oiseaux ! –
vos mains s'écailleront dans une odeur de plâtre
riez à la poubelle et riez au balai

mais encore
(errance à travers des pierres grinçantes)
le jeu continue
quant on ferme les yeux reste parfois le contour
ils changent de visage
ils deviennent les visages aux sourires menaçants
et celui des plus grands murs des briques et tes trous dans les briques
on ferme les yeux et on rigole
les escaliers n'ont plus de fins
les pierres sont glissantes

et des pièces à usage unique
dans la grande salle
on danse on danse
on remet sa chemise à l'envers

pas de fermeture sous lumière blanche
ampoule nue sous jaillissement
ici les plantes éclairent
de dedans les yeux deviennent jaunes
faisceau
flots
ça déborde de tous les côtés
les herbes les fleurs dégoulinent

le mec est apparu
avec son costume bien coupé
là où on ne l'attendait pas
juste la tête
passée par la porte avec cet air de porc
renifleur
de nouveau on le repousse dans les briques
on le transforme en plastique
avec le temps il se brisera d'un coup sec
ou partira en poussière de plastique
qu'on retrouvera dans les estomacs des saumons

pour arriver ici quel chantier
que de vieilles bâtisses à détruire
les centre commerciaux ne dureront pas toujours
les toits s'effondrent
les tôles rouillent

ensemble on habite on s'aime
dans une humanité qui n'aurait pas inventé les tomates cerises et le surimi

qu'il n'y avait que du plaisir
et qu'aux premiers chants du coq
tout volets fermés
tout disparaît
avec dehors les caniveaux qui nous entourent

de nouveaux les spécialistes donneront des noms
les huissiers passeront la tête par la fenêtre
à la recherche de nos ombres

peine perdue !

quand le désastre se colle de trop près
il nous suffit de disparaître
de changer la couleur d'un habit
et la démarche d'un pas
derrière un parapluie

ils diront que par terre ça colle quand on marche avec des chaussures cirées
ils sentiront les premières fumées froides

qu'importe
sans savoir qu'avec notre interrupteur à faire sortir des escaliers
à creuser des caves par où débouler
on s'échappe on nous oublie puis un jour
par un autre escalier
par des escaliers de secours
on déboule

dans les arcades il y a de l'ombre
et nos sourires moqueurs
et nos odeurs de joie serrée

[Les textes en italiques sont des emprunts à Delancre, Léonore Kandel et René Daumal]

Leurre bleu

Sculptures in situ, 2018

«Leurre bleu» s'installe pour une nuit dans le bâtiment principal de l'observatoire de Floirac, en périphérie de Bordeaux.

Composée de cinq sculptures en carton-plume rétro-éclairés, ce dispositif in situ tend à transformer l'architecture de ce bâtiment en créant une possible narration, évoquant une atmosphère cinématographique, entre la catastrophe et la fascination. Présentée de nuit exclusivement, cette pièce s'inscrit dans un travail que je poursuis depuis plusieurs années avec ce matériaux particulier, à la fois fragile et neutre, particulièrement sensible à la lumière. S'imposant comme une coulée d'une matière cristalline, ou figurant d'éventuels animaux, l'installation déborde du bâtiment et plonge dans le vide, offrant au visiteur la possibilité d'une confrontation physique directe avec une partie, laissant imaginer l'invasion des couloirs par un jeu de lumière.





En attendant mieux...

installation in situ, depuis 2012

Tout désigne l'angle supérieur d'un mur comme support suprême de l'urbanisme : sa nature tridimensionnelle permet un agencement raisonné par quartiers, son champ aérien maximise la vision, laissant au sol sa disponibilité agricole, et, fait historique, il donne à l'homme la possibilité de dominer le monde. Un monde où l'absence vaut pouvoir et rendement : tout se décide en haut, tout est produit en bas. Une fois l'élévation instaurée, il n'y a plus qu'à croître, exponentiellement, radicalement : prendre tout le plafond. Le bâti, auto-générateur, contamine surface et espace : tombant en stalactites ordonnées, il parle d'un urbanisme « idéal » et viral.

En attendant mieux... est un processus évolutif. Chaque sculpture s'adapte in situ en mimant le contexte du lieu. Ces sculptures sont autant de « cités » autonomes qui croissent au fur et à mesure de leurs implantations.



En attendant mieux... #5, 2017

carton plume,
600x450x200m

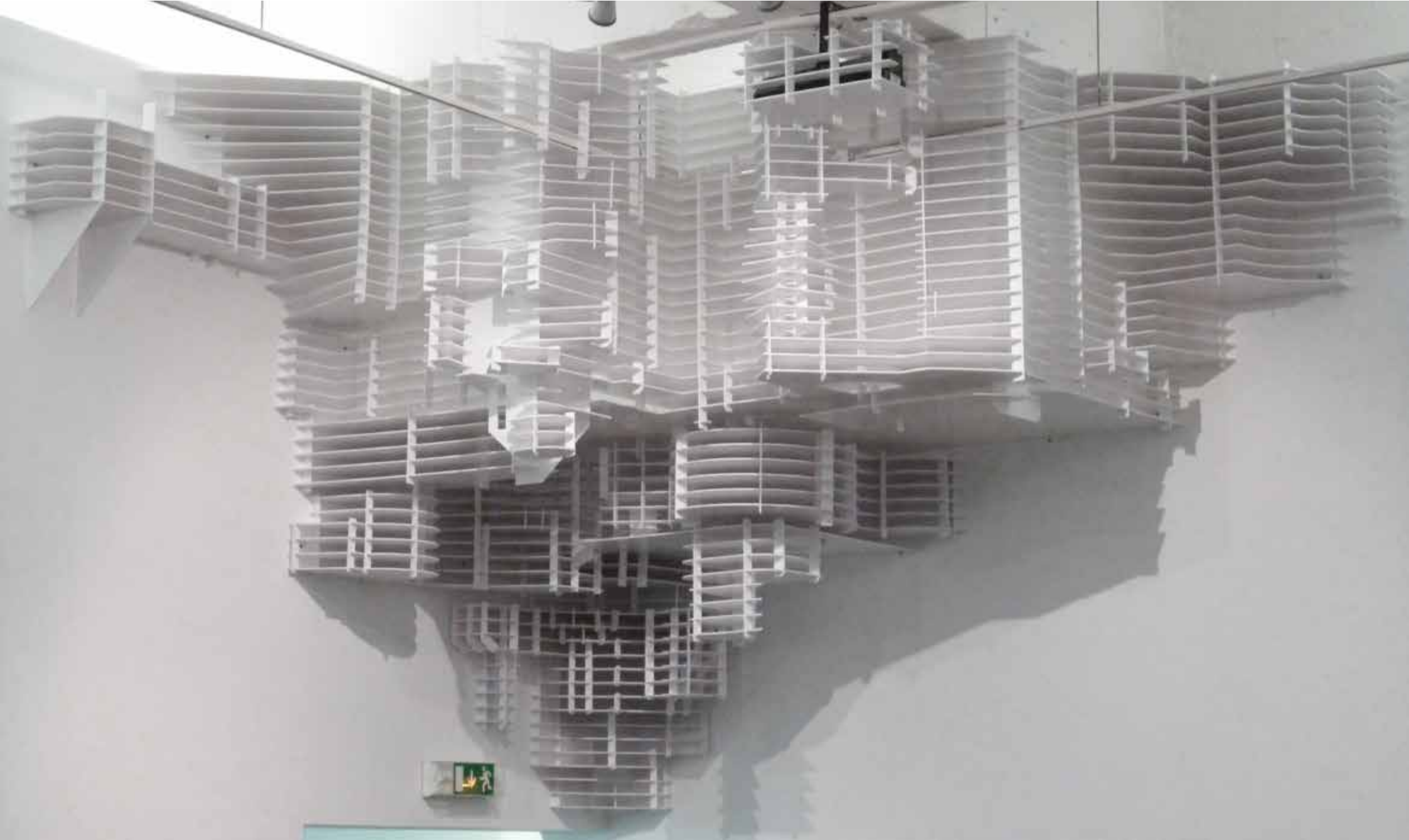
Vue de l'exposition *Enchanter le réel*, Centre d'art Le Bel Ordinaire, Billères.



En attendant mieux... #5
2017
Détail



En attendant mieux... #5
2017
Détail.



En attendant mieux... #3, 2013

carton plume,

300 x 300 x 350 cm

Vue de l'exposition *Model*, Centre d'Art Captures, Royan

Reboot

Dispositif de 3 installations,
2016

Le dispositif *Reboot*, qui comprend 3 installations indissociables, a été réalisé dans le contexte d'une résidence à Francfort.

Cette réalisation s'inspire de l'histoire de l'archipel de Saint-Kilda en Écosse et des vestiges laissés par les habitants qui la quittèrent subitement en 1930. Cette population ne semble avoir jamais excédé 180 habitants malgré le fait que l'île ait été peuplée depuis l'âge de pierre. Seuls quelques militaires et scientifiques viennent travailler sur l'île, généralement pour une période d'un an.

Les installations formant *Reboot* voient le terrain abandonné se réinvestir. Un mur accueille une cartographie de l'archipel travaillée avec la lumière et ses différents aspects (intérieure, extérieure, diffuse, nette, vidéo, papier luminescent, led...). Une série de gaufrages offre des propositions utopiques permettant la relance de l'activité sur l'île en confrontant les codes de la vie jadis et de ceux de notre société contemporaine, inspirés par Francfort, centre économique et culturel dynamique emblématique de la vie « à l'européenne ». Sont abordées les thématiques de l'économie, l'énergie, le culte, l'héroïsme et la politique.

Un objet imprimé en 3d prend à son compte l'aspect populaire de l'île déserte paradisiaque, vierge de toute contrainte liée à l'existence mais curieusement incarnée ici par des éléments symboliques issus de films d'épouvante. Le processus global allie utopie et dystopie, histoire et fiction, humour et critique et vise à mettre en lumière l'aspect chimérique d'un monde développé selon un concept issu de deux mondes antagonistes ; Francfort et Saint Kilda.

Christin Müller



Reboot, 2016

Dispositif. Carton-plume, néon noir, papier luminescent, peinture phosphorescente, gaufrages, vidéo, spot led, impression 3D, neonflex.

Dimensions variables

Vue de l'exposition *IEPA #1*, Basis, Francfort - 2016



Reboot / Méthode 3 & 4, 2016
Gaufrages, néon noir.

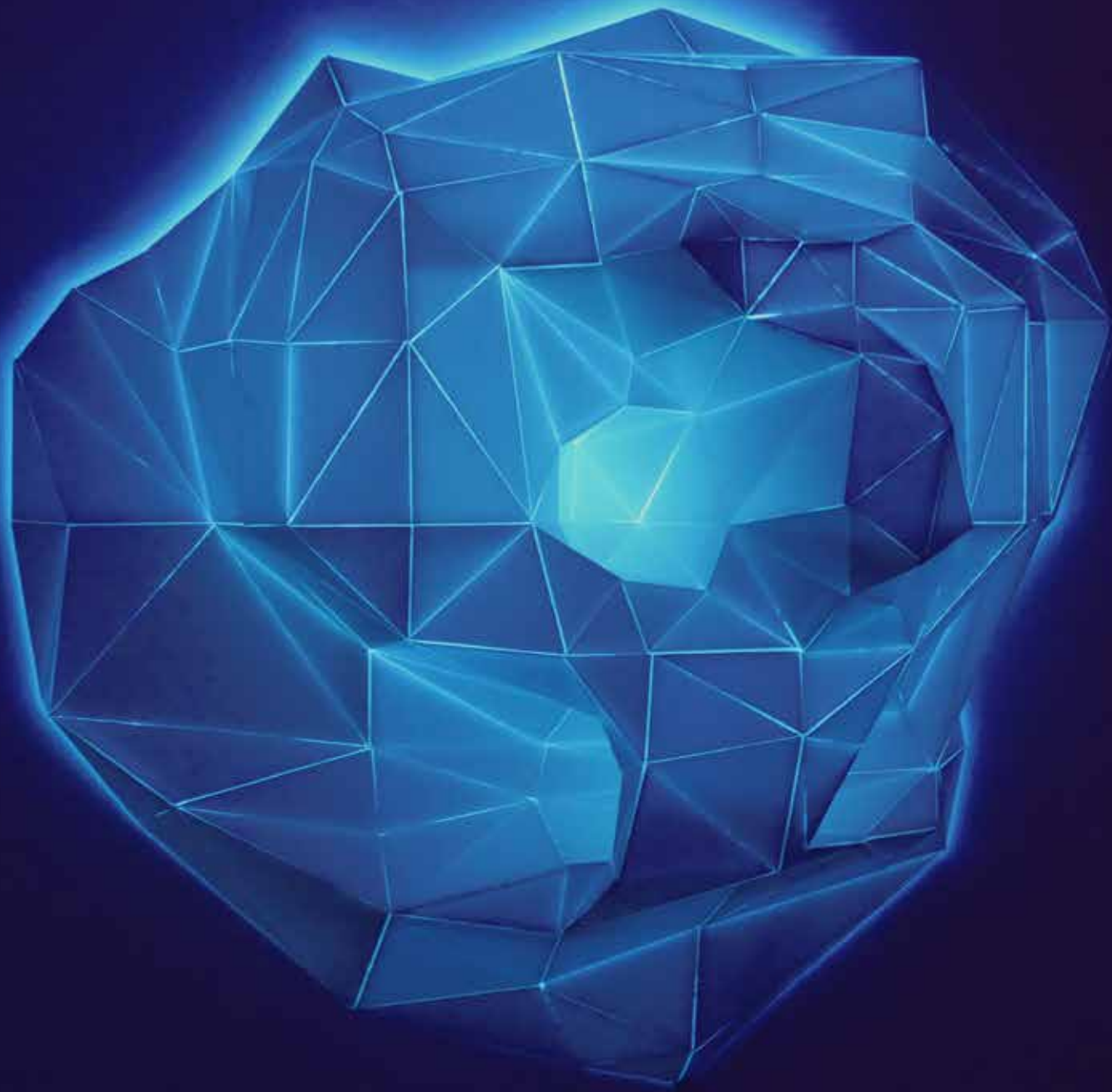


Reboot / Souvenir, 2016
Impression 3D, neonflex.

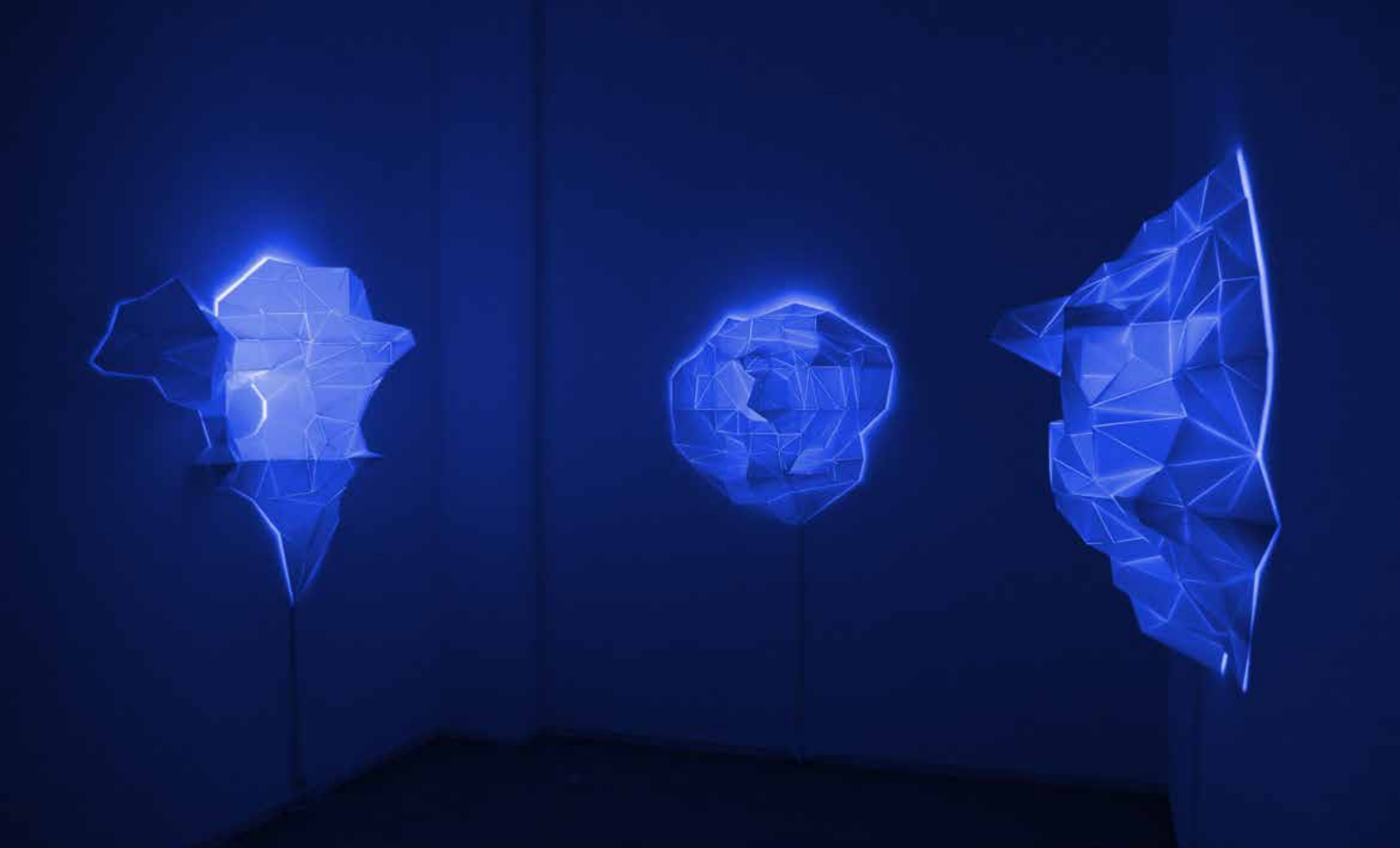
Reliefs

Sculptures, 2016

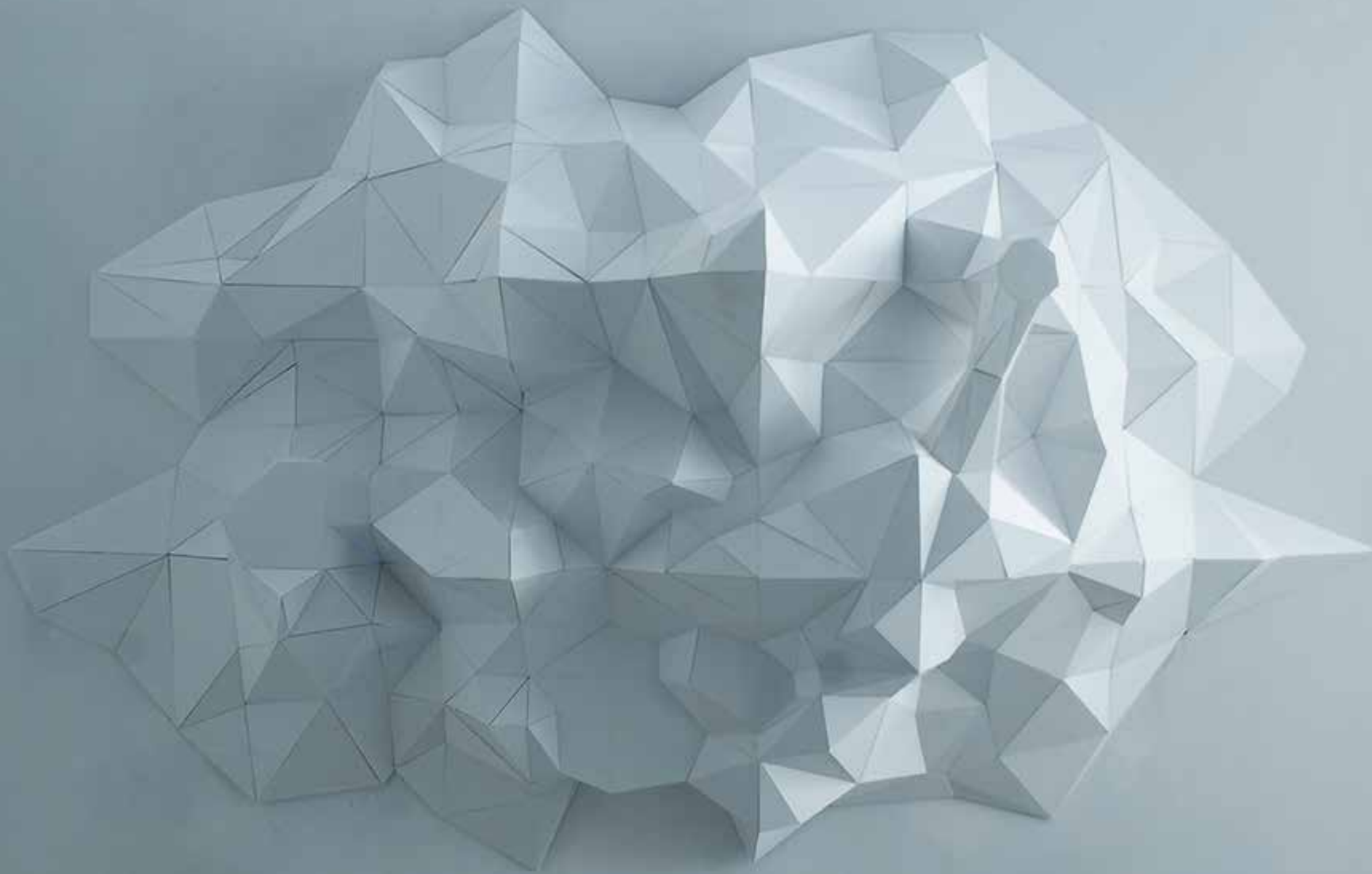
Cette série de sculptures en carton plume et néon noir est un travail d'atelier inspiré des questionnements liés à des travaux comme les *Architectons* de Malevitch. La recherche se base sur les lieux de l'utopie ; l'île déserte, refuge pour de nombreux naufragés, mutins ou pirates. La montagne, ses chemins de contrebande et ses maquis de résistance. Le volcan, terrain d'expérimentation scientifique, ou artistique.



Relief #2, 2016
Sculpture, carton plume néons noirs,
100 x 100 x 50 cm
Vue de l'exposition *We can control space*, 6B, Saint Denis



Reliefs
Dimensions variables
vue de l'exposition *Village(s)- Captures*, Royan - 2016



Relief #1, 2015
carton plume
150 x 120 x 45 cm

YÖP, 2017
carton-plume
420x 200 x 80 cm
Sculpture réalisée dans le cadre de la
résidence Yöp proposée par la strcure COOP,
dans les vitrines d'Ikea Centres à Ametzondo,
Bayonne.





Peace Thru Vandalism

Installation, 2015

PEACE THRU VANDALISM a été conçue au départ pour le festival Apollo. Le lieu qui accueillait le projet avait une aura tout à fait singulière, presque cinématographique. La disposition d'une scène en bois face à une salle de bal à l'ambiance 70's s'inscrivait aisément dans la suite de mon processus de travail s'inspirant du cinéma de série B. De plus, les événements alarmant qui dominait de contexte d'alors (attentats du Bataclan) m'avait inspiré cette pièce.

Le titre est repris d'un album d'un groupe de la scène punk californienne des année 80, et l'oxymore hasardeuse utilisée me paraissait de mise pour à la fois conjurer le sort et amener mon sujet, l'hommage que je voulais faire à Brian de Palma, et en particulier à son chef d'œuvre *Carrie au bal du diable*. L'installation est une représentation allégorique de la salle de bal après la scène de nerf ayant entraîné Carrie, l'héroïne, à la fois victime et bourreau, à se venger de ses oppresseurs.



Peace thru vandalism, 2015

Structures métalliques de scène, table, impression 3D, ballons en mylar, éclairages led, ampli guitare, matériaux divers.

8mx4mx4m

vue de l'exposition APOLLO #4, Boucau 2015



Peace Thru Vandalism
Vue de l'exposition *Village(s)*, Captures, Royan. 2016

Jumpy

Impression 3D, 2016



Aurore Boréale

Dispositif installation et sculptures, 2015

L'aurore se cache dans le pli, l'entre-deux, elle surgit sans qu'on ne puisse la saisir.

Dans la pénombre, deux plaques rocheuses s'entrechoquent pour créer un nouveau monde. Image à la fois cosmologique et mythologique, entre vision apocalyptique des origines et eschatologie. Cette installation de l'envergure et l'énergie d'un décor de cinéma se rapproche des grands thèmes mythiques. Dans la brume épaisse, qui n'est pas sans rappeler *The fog* de Carpenter, émergent les habitations d'une espèce qui devra lutter, solit/daire, pour sa survie. Plus loin, Les Stèles ne laissent guère d'ambiguïté sur le destin de la communauté.

L'ancrage sociologique du travail de Béranger Laymond nous invite à un voyage fantastique dans les constructions humaines, destinées à répondre à la condition de l'être, tant d'un point de vue pragmatique que métaphysique. Rejoignant les récits mythiques, ces pièces rejoignent les préoccupations que soulève *INCANTATION*, parcours artistique au Pays Basque autour de la réappropriation de la croyance par l'artiste et son ancrage dans un territoire.

Camille Lapouge



Aurore Boréale, 2015

Form'it, impression 3D, éclairage led, machine à fumée.

7m x 4m x 2m

Sculptures à la tronçonneuse sur platane. 5 sculptures de 1m à 2m sur 80 cm chacune

Vue de l'exposition *Aurore Boréale* au centre Ospitalea d'Irissarri en 2015



Aurore Boréale
Détail



Aurore Boréale,
Détail

Derrière les talus

Vidéo-installation, 2014

<https://vimeo.com/114766726>

Accrochez-vous, Béranger vous propose de feuilleter son livre d'image...

Il vous prouvera que l'on peut combiner un certain goût pour les séries B et le cinéma d'horreur... avec l'humour... les contes et une forme d'amour et de vraie sensibilité à la vie rurale...

Une vidéo nous entraîne dans un road movie aux accents burlesques où s'enchaînent pêle-mêle l'écorchée d'un lapin, la mécanique des machines agricoles avec les effluves d'un alambic, la saignée d'un canard avec l'élégant et inquiétant ballet des labours de nuit...

Une peau de lapin... des bottes... un coffre de bois... un banc hors d'âge soutirés d'une remise aux souvenirs s'imposent comme les pièces à conviction d'une improbable fable qui conjugue Alice et le civet... les bottes de sept lieux et le fumier...

Mad Max conduirait-il à fond les manettes sur les départementales du Lot-et-Garonne ?

Sur quelle route fantasmée les fans de tuning se projettent-ils ... sur ce grand huit de la mort digne du Seigneur des anneaux... ?

Béranger observe avec le monde, la société.

Il s'amuse d'effets de déformation, de détournements qui révèlent l'impact et l'influence des images sur la lecture de notre environnement...

Denis Driffort



Derrière les talus, 2014

Pneu, éclairage led, polystyrène extrudé, bâche agricole, impression3D, vidéo,
matériaux divers.

Dimensions variables

Vue de l'exposition *Artistes en résidence* de l'Association Pollen, Monflanquin, 2014



Derrière les talus,
Vue de l'exposition *Artistes en résidence* de l'Association Pollen, Monflanquin, 2014

The Neighborhood

impression 3D, 2012

L'immobilier comme promesse d'un cadre de vie accomplie et son corolaire - le danger lié au voisinage - sont les deux axes de ce travail en forme de maquettes d'architectures.

La représentation, dans tout le lotissement, de maisons tirées de films d'horreur des années 70 et 80 et du camion de Duel, le tout signalisé par un panneau inspiré du motel de Psychose, conduit à une conception cynique du modèle de bien-être de la banlieue middle-class...

Le seul accès à la propriété possible est l'achat d'une maison de cauchemar. La maison du film de genre incitera-t-elle ses nouveaux occupants au carnage ?

L'habitat sanguinaire peut-il rendre fou ?

De cette utopie à l'envers montent également les relents des formes d'habitat communautaire prédites en leur temps comme révolutionnaires : cités idéales de la révolution industrielle, rues-dortoirs et villes d'entreprise aux déclinaisons contemporaines plus artificielles que jamais - le vaste village Google... La remise en question des habitudes-symptômes des populations rangées par catégories de classes ou, ici, l'habitat, pousse à ce constat : méfions-nous.

Sous l'apparente sérénité des volumes, sous la norme de l'habitat, existe un parfum de massacre, moins extrême certes que dans ce village barbare, mais source de ravages psychologiques et comportementaux.



The Neighborhood, 2012

Série de 16 sculptures.

impression 3D,

chaque « maison » : 20x20x15 cm

vue de l'exposition *Cabane Cannibale*, Bidart, 2012



The Neighborhood
Vue de l'exposition *Enchanter le réel*, le Bel Ordinaire, Pau, 2017

Agen 2.0

Vidéo HDV, 5'00, 2012

<https://vimeo.com/88066739>

Ce travail aborde la notion de vidéosurveillance dans l'espace public urbain (Centre de Supervision Urbaine, transport en commun, etc.) appelée aussi vidéo-protection.

Ce système offre un rapport à la fois intime et froid avec la ville. Le barrage légal qu'implique le respect de la vie privée sert de trame à ce projet d'un point de vue formel et analytique. En ayant recours à diverses techniques comme le floutage, la pixellisation et le masquage, la ville habitée va peu à peu muer en cité peuplée de fantômes numériques. Le processus de désincarnation continuera jusqu'à la disparition totale de tout individu, offrant au public une image de la ville vide, évoquant une maquette à l'échelle un, un décor de cinéma, une vision post-apocalyptique, ou un parti pris affirmé et paradoxalement subjectif autour de l'urbanisme de la ville.



Agen 2.0, 2012
extrait.

Projet réalisé dans le cadre du programme *Écriture de lumière* mené par l'association Pollen, Monflanquin

www.beranger-laymond.com



